

Une urbanisation hybride -Métamorphose spatiale et sociale de Shipaï, « village urbain » de Canton en Chine, 1978 / 2008

Résumé (en 6000 signes) :

Cette thèse explore une nouvelle réalité dans la métropole chinoise d'aujourd'hui : celle du phénomène de « village urbain » apparu au cours de l'urbanisation à grande vitesse qui s'est déroulée en Chine pendant les trente années qui ont suivi la politique de Réforme et d'Ouverture.

Une caractéristique majeure de ce processus en Chine est celle-ci : en raison du régime dualiste qui sépare légalement le monde urbain et le monde rural, la population qui était attachée à l'origine au territoire rural, ensuite annexé et urbanisé, s'est trouvée exclue du processus d'urbanisation mené par les autorités publiques. C'est-à-dire que la ville a absorbé les terres rurales pour étendre l'espace urbain, sans absorber pour autant les communautés auxquelles ces terres appartenaient. Demeurée sur place, mais désormais sans terres agricoles, la communauté d'origine rurale s'est trouvée contrainte d'inventer de nouvelles formes de survie. Et c'est de la sorte qu'elle est devenue un « village urbain ». L'émergence de ces « villages urbains » en même temps que l'accélération de l'urbanisation a été un phénomène typique et remarquable en Chine depuis 1978.

Le village de Shipaï, qui se situe justement dans la direction vers laquelle Canton a réalisé l'importante extension de son territoire urbain depuis les années 1980, a été choisi en tant qu'objet principal de notre recherche.

Grâce à sa localisation spécifique sur un terrain qui évolue d'une localisation périurbaine pour aboutir au centre de la métropole, la transformation urbaine de l'ancien territoire du village de Shipaï a été un modèle miniature qui inclut, de la manière la plus complète par rapport aux autres « villages urbains », des étapes importantes du développement urbain de la métropole de Canton.

En même temps, en tant que le plus grand et le plus dynamique parmi les 138 « villages urbains » dans le territoire urbanisé de Canton, Shipaï nous a présenté une mixité spatiale et sociale très complexe qui nous éloigne plus qu'ailleurs des données urbaines courantes en Chine.

Fondé sur six années de recherches et d'observations sur le terrain, ce travail vise à rendre visibles les mécanismes de l'urbanisation chinoise qui restent encore méconnus. Les trois parties et neuf chapitres de cette thèse auront permis de mettre en lumière, au moins partiellement, quelle a été la place du « village urbain » dans le processus d'urbanisation. L'essentiel de notre recherche a porté sur l'évolution des rapports spatiaux et sociaux entre le « village urbain » et la métropole.

Nous avons suivi et retracé les transformations spatiales et sociales au cours du processus de détachement des terres et de la population locale du village de Shipaï. Nous avons cherché à comprendre de quelles manières et selon quelles procédures les

terres rurales ont été expropriées, comment elles sont engagées dans les constructions urbaines dont les idéologies et les modèles ont varié au fil de temps. Nous avons retracé, au cours de cette transformation territoriale du rural à l'urbain, les chemins que la communauté villageoise a empruntés pour « s'urbaniser » et s'intégrer dans la métropole.

La première partie de cette étude a consisté à dresser un état des lieux actuel. Le phénomène de “village urbain” fut essentiellement dû au système dualiste établi depuis la fondation de la République populaire de la Chine en 1949, qui a amené à séparer ville et campagne dans les domaines de la gestion territoriale, du fonctionnement de l'aménagement, de l'état-civil de la population chinoise et de son espace de vie. Mais cette causalité généralement reçue par l'autorité et les chercheurs chinois ne peut pas expliquer le mécanisme de la forte dynamique urbaine qui se manifeste au sein des « villages urbains » dans la métropole de Canton. Dès nos premières observations sur le terrain, nous avons émis l'hypothèse que le “village urbain” pourrait bien avoir une valeur intrinsèque, qu'il est même possible de le considérer comme un « challenger » des systèmes dualistes à notre époque.

Dans la deuxième partie, nous avons exploré les périodes majeures de l'urbanisation à Canton, pendant lesquelles des expérimentations urbaines, supportées par différentes idéologies et divers modèles urbanistiques exogènes, ont été mises en œuvre l'une après l'autre sur les nouveaux territoires expropriés du Collectif villageois de Shipaï, et des nouveaux tissus urbains se sont transformés sur ces nouveaux territoires urbains autour du village de Shipaï.

Au cours de ce processus d'urbanisation mené par les autorités publiques, le village de Shipaï, situé en plein cœur de la mutation urbaine, a subi la perte totale de ses terres de production agricole. Au lieu d'attendre de se trouver dans un dénuement complet après la fin de son agriculture, la communauté villageoise de Shipaï s'est organisée et a lutté au nom du Collectif pour sa persistance en ville. Avec les transformations morphologiques sur les terres rétrocédées qui s'adaptent aux besoins du marché immobilier en ville, le Collectif villageois a, au fur et à mesure, retrouvé sa capacité à se développer dans le monde urbain, dans ces circonstances nouvelles.

Dans la troisième partie, nous avons observé minutieusement les transformations morphologiques qui se sont produites à l'intérieur du “village urbain” de Shipaï. La flexibilité et la richesse des stratégies spatiales que cette communauté villageoise a appliquées pour s'adapter aux différentes étapes de l'urbanisation rappellent la tradition d'auto-organisation qui a assuré la persistance du village pendant plus de six cents ans : l'héritage séculaire de la communauté semble renaître sous la stimulation de la forte et rapide croissance urbaine.

En vertu de ce mécanisme d'auto-transformation et d'auto-adaptation, fait de pragmatisme et de « réflexes » traditionnels, le “village urbain” de Shipaï s'est enfin transformé en un quartier de logements sociaux *de facto* pour la ville, et, de ce fait même, en une unité urbaine pourvue d'une identité propre, renouvelée et clairement manifestée.

Les études menées dans ces trois parties nous ont fait entrevoir la richesse de la dynamique urbaine du “village urbain” pendant les différentes périodes de la mutation urbaine. Elles ont, croyons-nous, confirmé notre hypothèse que le processus d'auto-transformation mené par les communautés de “villages urbains”, exclues des grands

mouvements d'urbanisation officielle, aura joué un rôle actif dans la mutation urbaine. Alors que les autorités publiques sont à la recherche d'une voie rapide pour participer à la globalisation et construisent la ville en introduisant de nombreux modèles urbains exogènes, les communautés locales, en faisant des efforts pour se développer dans la métropole, sont devenues de plus en plus conscientes de la valeur de leurs propres racines.

La compréhension du mécanisme d'interaction entre ces deux processus d'urbanisation, celui venu des pouvoirs publics et celui produit par les couches sociales populaires, la compréhension du mécanisme de la formation de tissus urbains « hybrides » à partir des parcelles agricoles, en tant que résultats morphologiques des enjeux et des interactions urbaines et rurales, nous permettent d'apprécier la grande complexité de la mutation urbaine dans la Chine contemporaine.

Mots clés{xe "mots clés"} :

Réforme et Ouverture,
« Village urbain »,
Urbanisation chinoise,
Rapport « ville/campagne »,
Rapport « espace/société »,
Village de Shipai,
Arrondissement de Tian-he,
Canton.